

Avec **Vincens Hubac**

Pasteur de l'EPUdF, Au Foyer de l'âme, Bastille, Paris

Le transhumanisme : un défi pour les religions

Introduction

Le transhumanisme s'impose comme courant de pensée majeur du 21^e siècle. Fortement ancré aux Etats-Unis, il émerge en France et sans que nous en ayons vraiment conscience, nous sommes déjà dans cette nébuleuse. « Le Transhumanisme », la « singularité » ou « l'homme augmenté » désignent un même mouvement qui doit conduire l'humanité au post-humanisme ... au-delà d'un point de non-retour : le point de singularité, terme emprunté à l'astrophysique, est le moment où on perd le contrôle d'un objet envoyé dans l'espace.

Le « transhumanisme » projette d'améliorer l'être humain en augmentant ses facultés intellectuelles, mentales, physiques grâce aux sciences modernes : les nanotechnologies, l'informatique et la robotique, les sciences cognitives et les progrès dans la maîtrise des gènes. On est dans l'émergence d'une nouvelle humanité où l'homme et la machine seront en symbiose (les cyborgs), et ceci dans un laps de temps très court (30 à 50 ans) à comparer à l'évolution depuis *Homo habilis* en quelque 3 millions d'années ! Les progrès depuis la première arme en pierre taillée ont évolué de plus en plus vite : aujourd'hui la progression est exponentielle.

On peut opportunément faire appel à deux mythes : Prométhée et Adam et Ève.

Le mythe de Prométhée : pour améliorer l'état de l'homme, oublié et donc mal « mené » par son frère Épiméthée, Prométhée vole aux dieux le feu, la puissance ... hélas Prométhée sera puni ...

Le mythe d'Adam et Ève : après avoir acquis la connaissance du bien et du mal, Adam et Ève sont chassés du jardin d'Eden pour leur éviter d'avoir accès au fruit de l'arbre de la vie qui, leur donnant l'immortalité avec le bien et le mal, aurait fait d'Adam et Ève des êtres comme Dieu.

Le transhumanisme, qui vise à créer une humanité nouvelle, immortelle, toute puissante grâce à la technologie ferait bien de réfléchir à la sagesse des anciens... En effet, la volonté de puissance et de perfection éloigne l'homme de Dieu (c'est la définition théologique de péché).

L'origine du transhumanisme

L'être humain est vulnérable ; le nouveau-né humain est un prématuré, il ne peut survivre qu'avec l'aide des adultes. La fabrication des outils depuis la première hache en pierre demande du temps, un minimum d'imagination, un pouvoir d'abstraction pour concevoir l'objet. Dans le transhumanisme, l'homme qui a éternellement lutté pour repousser ses propres limites se voit dominant le monde par la technique ; créateur d'une nouvelle humanité et ... il se voit immortel !

Le *New Age* visait à « augmenter » l'être humain par les drogues comme le LSD. Des auteurs comme Ivan Illich, Marcuse, Schumacher, Marilyn Ferguson ont proposé des projets sociétaux, associés à des rêves de science fiction. La littérature (Isaac Asimov) et le cinéma, ont préparé le terrain. Sur le plan scientifique, les années 60 marquent le début de la conquête spatiale : en juillet 1969, l'homme marche sur la lune. Plus près de nous, le monde risque de devenir invivable dans quelques décennies à cause de la pollution... En conséquence il devient nécessaire d'augmenter les capacités de résistances et d'adaptabilité de l'être humain, y compris en imaginant la fuite vers d'autres planètes éloignées et peu accueillantes.

Les sources du transhumanisme sont à rechercher aux Etats-Unis. Le Président Clinton souhaitait reculer les limites de l'horizon : les Etats-Unis doivent maîtriser les nouveautés technologiques en informatique, génétique, robotique, neurosciences pour rester la première puissance économique et militaire du monde. La *Silicon Valley* à l'ouest ; le *M.I.T.* à l'est ont magistralement développé la recherche et les applications des nouvelles technologies. La *R.F.I.* (*Radio Fréquence Identification*) rend les objets « intelligents » : par exemple, liaison entre produits de consommation courante et fournisseurs ; etc.

La singularité (l'homme augmenté) se situe dans l'actualité.

I- Le transhumanisme, une question d'actualité

Est-ce une utopie, un rêve ? Le transhumanisme est bien actuel. Le clonage de la brebis Dolly en 1996 l'atteste.

Les élèves ont un ordinateur, une véritable mémoire annexe mise à leur disposition instantanément. Mieux, chacun a dans sa poche un ordinateur portable, un téléphone, voire un objet intelligent capable de poser un diagnostic médical. Des développent les implants (y compris dans le cerveau), les prothèses sophistiquées, les greffes, la microchirurgie, les *liftings* ... et la pharmacopée déviée au profit du dopage des athlètes hors du commun : rugbymen, cyclistes, coureurs à pieds (cf Oscar Pistorius et ses prothèses de jambes), etc. Aimée Mullins, Top Modèle américaine, amputée et fière d'avoir sa douzaine de paires de jambes de rechange.

Maintenant, des prothèses obéissent au cerveau ! Aujourd'hui un tétraplégique peut diriger par la pensée un ordinateur qui transmet ses ordres à différentes machines...

Le monde qui entoure l' « homme augmenté » évolue avec lui : robotique au Japon, en Corée et aux USA : objets intelligents - lentilles, montres, vêtements (tissus capables de porter secours en cas de blessure...)

Actualité aussi par la progression très rapide de la singularité,

- loi de Moore : progrès exponentiels (soutenus aujourd'hui par des moyens financiers considérables)
- loi de Gabor ce qui peut être fait, tôt ou tard la science le réalise
- accélération de l'histoire

Dans le domaine des neurosciences : l'*uploading*¹ se pratique déjà sur des rats ... Le projet SPAUN de chez IBM, (intelligence artificielle) : un ordinateur avec 2,5 millions d'équivalents neurones ! (un cerveau humain a 85 milliards de neurones ...). Aux USA dans la Silicon Valley a été créée la première Université de la Singularité en 2008 pour surdiplômés. La Suisse aujourd'hui projette de lancer un programme de recherche dans les neurosciences qui créerait 10 000 emplois. On est au-delà des prémonitions de G.H. Wells, Aldous Huxley ou Isaac Asimov ... dans la loi de Gabor, à l'aube du posthumanisme : espérance de vie de plusieurs siècles, cf. Rey Kurweil ou Dmitri Ytskov (milliardaire russe) qui veut créer vers 2045 un avatar humanoïde ...

Les cyborgs (machines en osmose complète avec l'homme) ont un impact non seulement au niveau de l'individu mais aussi au niveau macro-sociétal et des questions de fond se posent : on ne transforme pas la nature de l'humain sans conséquence.

II - Les questions que pose le transhumanisme : Voici cinq groupes de questions (interdépendantes)

1-Questions politiques:

Il y a dans le transhumanisme une idéologie de dictature : cf le nazisme. Vis-à-vis de l'homme augmenté, les autres constitueront une « sous humanité ». Qui va fixer les normes ? Le transhumanisme comme le 3^e Reich (cf Jacques Ellul : « Hitler a gagné la guerre ») fonctionne sur la base de la propagande : aujourd'hui, une propagande mondiale orchestrée par Google et al.

Le fractionnement des spécialités scientifiques, la masse des informations disponibles, rendent difficile la mise en perspective des conséquences d'ensemble sur la société de toutes les recherches en cours. Les chercheurs n'envisagent peut-être pas autre chose qu'une société plus moderne, mais, de fait, un formatage social se met en place, ne serait-ce qu'à travers la familiarisation des enfants avec la robotique. Il faut aussi tenir compte des différences de culture : pour les shintoïstes, les robots ont une âme et ce n'est sans doute pas par hasard si leur usage se développe rapidement au Japon auprès de la population vieillissante.

2-Questions économiques

Le transhumanisme a un effet d'entraînement sur la croissance, cf. les très grosses entreprises avec une multitude de « jeunes pousses » (*Start up*). Les états, les multinationales, les laboratoires de recherche investissent des milliards de dollars. A qui va profiter cette croissance ? Aux états très riches, aux plus nantis ... (le tri embryonnaire humain coûte entre 30 et 50 000 dollars ...). Quel en sera le coût sur l'environnement ?

L'armée américaine joue à fond ce volet de l'homme augmenté à travers l'attirail de ses soldats de plus en plus sophistiqué, à travers l'utilisation des drones. Partout dans le monde, les nouvelles technologies envahissent tous les domaines : l'agriculture, la production industrielle, les usines, les bureaux, les administrations... Que penser des robots qui aident les services du personnel à sélectionner des candidats pour le recrutement ?

3-Questions éthiques

La concurrence pousse à rechercher toujours plus d'efficacité. Le transhumanisme s'appuie sur le désir de l'homme, désir amplifié et suscité par les médias qui hypertrophient l'égo. Que penser des manipulations génétiques, de la pose d'implants dans le cerveau pour augmenter la mémoire, la rapidité de l'apprentissage, etc. ? On se pose la question de ne plus écrire que sur clavier – ce qui revient à supprimer le lien main-cerveau : n'y a-t-il pas là un formatage qui interroge ?

Que vont devenir les relations à l'autre ? Une infinité de contacts mais combien d'amis ? Le monde virtuel est problématique. Quid des robots humanoïdes ? Des utérus artificiels ? Va-t-on rester 3 siècles avec le même partenaire ? Quid de l'union d'un humain et d'un androïde ? Quel type de famille ?

Des questions juridiques se posent également. Quel statut pour les « fermes d'embryons », les manipulations génétiques, le clonage ? La notion d'être humain risque d'être bouleversée.

Que devient la gestion du temps ? Le transhumanisme écrase le temps : on est toujours sur écran à naviguer sur la toile. Durée de vie très longue, immédiateté (pas de temps pour la contemplation) et évolution ultra rapide des nouveaux instruments. On va dans l'extravagance ; la monotonie, l'ennui et l'uniformisation nous guettent : on trouve déjà partout les mêmes objets.

¹ Transfert de mémoire d'un animal à l'autre entre cerveaux par dispositifs électroniques

4-Questions philosophiques

Qu'est-ce que l'homme ? Le corps pourrait être dissocié de l'esprit par l'*uploading* (l'esprit enregistré sur une carte mémoire). Quelle conscience peut avoir l'homme modifié génétiquement ? ... Un cyborg est-il un être humain ? Qu'en est-il des machines qui pensent : rétroaction, principe d'indépendance dans les prises de décision ? ... Et les robots humanoïdes ? La réification pose problème. La manipulation également. Quelle conscience de soi-même ? Quel est le statut de la conscience des machines qui pensent ? Qu'est-ce que le bonheur, l'amour dans un monde aux mains de la technoscience ?

Le problème de l'eugénisme, de la liberté, de la perfection définie par la science : ici, le hasard est évacué, or le hasard est la base de la liberté, l'aventure de la vie, la variété ... Par ailleurs, la confusion entre le virtuel et le réel ne peut pas être sans conséquence sur la perception, l'imaginaire, la pensée ...

La notion du temps est bouleversée. La longévité, voire « l'immortalité » promise font nettement reculer l'horizon de la mort ou en modifie la notion. Dans le transhumanisme, la mort est médicalisée, vue comme une maladie à vaincre... Alors que mourir est utile : c'est la mort qui nous fait vivre. Elle nourrit notre volonté de vivre, notre réflexion, nos choix. Quel pari possible dans un monde programmé ? Quelle place pour le hasard, l'espérance ? Si nous sommes tous sur le même modèle, où est l'altérité ? L'homme ne sera-t-il pas dépossédé de sa faculté d'agir et de faire ? Sera-t-il augmenté ou... diminué ?

5- Questions religieuses

La question est double : le retrait de Dieu (cf. les théologies de la mort de Dieu, du Tout Autre) et l'idolâtrie. Créateur et immortel : l'homme remplace Dieu ... Le Salut passe ici par la science. Ici l'espérance dans la mort (et donc celle du Christ) disparaît. Le savoir (la gnose) remplace la grâce. La gnose permet de dégager l'esprit de la matière. C'est le contraire de la foi. Dans le christianisme, l'accent est mis sur l'unicité de la personne, corps et esprit. L'interface Dieu-homme fait place à l'interface-homme machine. La religion est vidée de sa substance pour faire place à une spiritualité hédoniste ... à moins que l'idolâtrie scientiste ne fonctionne comme une nouvelle religion.

Quelles réponses?

Une piste : celle de Teilhard de Chardin : La noosphère - sphère de l'Esprit- est une vision du posthumanisme ... La théologie du *Process* où Dieu est en interface avec le monde et « évolue » avec le monde peut aussi ouvrir des perspectives intéressantes ... La théologie de la non puissance, de la Kénose : Dieu s'abaisse en Jésus-Christ, renonce à la puissance.

Contrairement au transhumaniste, Jésus vit, prêche, prie, souffre, meurt ... Or, c'est par Jésus que passe la Révélation, fondée sur l'amour (agapè), plus fort que l'Eros. L'anthropologie biblique ne dissocie pas le corps de l'esprit, l'homme forme un tout. Revisiter l'Ecclesiaste, Syracide, la Sagesse.

Un corps avec un esprit chosifié n'est pas un humain de même qu'un esprit sur un support informatique n'est pas un homme.

Conclusion

L'idée n'est pas de rejeter le transhumanisme d'un revers de main. La technoscience au service de la médecine accomplit des miracles et la modernité reste positive. Il faut dialoguer et accompagner pour éviter que la machine domine l'homme ou le « machinise ». Il faut éviter de perdre ce que l'humanisme de la Renaissance nous a laissé : la dignité de l'homme, son unicité, sa culture, sa liberté. L'avenir de l'humanité, si elle est aux mains de la science, est tout autant aux mains de la pensée philosophique, artistique et religieuse.

Débat avec la salle :

Q : Le transhumanisme commence avec le dopage ; les robots ne sont que des outils.

VH : *Contrairement à la thérapie qui cherche à guérir, le transhumanisme cherche à augmenter les performances. Tant qu'on est dans la thérapie, on est dans la médecine. C'est l'ensemble des améliorations au-delà de la réparation qui fait arriver au transhumanisme.*

Q Le report de la mort à l'infini impliquera que la société transhumaniste n'aura plus besoin d'enfants. Il n'y aura ni nouveauté, ni inconnu.

VH : *Les transhumanistes ne défendent pas cette perspective ! Mais c'est vrai que la remarque est intéressante. Comment va-t-on faire les enfants ?*

Q : La privatisation de la science pose le problème de sa liberté, des priorités. Quels seront les contrôles ? À quel niveau ? Le transhumanisme n'est-il pas un humanisme sans Dieu ?

VH : *Ce n'est pas un humanisme. Il ne pose pas la question de l'humain. Il se situe dans l'émerveillement. Pour qu'il devienne un humanisme, il faut que des philosophes prennent leur place dans ce courant. On est dans le fantasme : se couper les jambes pour avoir de meilleures performances... La masse, la rapidité, l'impact des transformations doivent susciter une prise de conscience.*

Q : Où est la liberté dans l'hypertechnologique ?

VH : *C'est plus facile à imaginer pour les shintoïstes. Musulmans, juifs et chrétiens ont les mêmes réticences.*

Q : Lutter contre le transhumanisme n'est-ce pas rejeter la modernité ? Quelles références éthiques ?

VH : *Le problème c'est qu'il n'y a pas de références éthiques. On peut rappeler la Renaissance néoplatonicienne. Rabelais : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». Il faut revisiter notre enseignement du christianisme. Ne pas rejeter la science : on en a besoin. Dialoguer avec elle mais ne pas se laisser fasciner par les fantasmes. L'être humain est être de pensée philosophique et religieuse.*